

Brève notice sur la coopération archéologique franco-tadjike

Roland Besenval



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/645>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001
Pagination : 277-283
ISBN : 2-7449-0289-6
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Roland Besenval, « Brève notice sur la coopération archéologique franco-tadjike », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 13 janvier 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/645>

Brève notice sur la coopération archéologique franco-tadjike

Roland Besenval

Les origines de la coopération archéologique franco-tadjike sont à rechercher dans les relations scientifiques et personnelles, informelles à l'époque, entre les chercheurs français et soviétiques travaillant dans les années 70 sur la rive gauche de l'Amou Darya, en Afghanistan. À cette époque, les missions afghano-soviétiques travaillaient en Bactriane centrale et occidentale et la Délégation Archéologique Française en Afghanistan (D.A.F.A.) en Bactriane orientale. La D.A.F.A. conduisait, sous la direction de Paul Bernard, les fouilles archéologiques du site hellénistique d'Aï Khanoum, au confluent de l'Amou Darya et de la Kokcha; parallèlement, une prospection en vue de la restitution de l'évolution du peuplement ancien de la plaine d'Aï Khanoum et de sa région, de l'Âge du Bronze jusqu'à l'Islam, était dirigée par J.-C. Gardin; enfin la fouille du site de Shortughai, implantation la plus septentrionale actuellement connue de la Civilisation de l'Indus (2^e moitié du III^e millénaire av. J.-C.), fut menée par Henri-Paul Francfort.

Les relations scientifiques entre les archéologues soviétiques et français travaillant en Afghanistan étaient particulièrement enrichissantes de par la connaissance que les archéologues soviétiques avaient de l'archéologie de l'Asie centrale méridionale – à cette époque totalement inaccessible aux recherches étrangères – et celle que les archéologues français avaient des régions au Sud, l'Iran et le Pakistan. Des liens personnels et d'estime réciproque s'établirent lors de ces contacts.

La fermeture de l'Afghanistan, en décembre 1979, suite à l'intervention militaire soviétique, puis la fermeture de la D.A.F.A. par les autorités locales décida certains chercheurs de poursuivre dans un autre contexte ces relations scientifiques et personnelles, liées durant la décennie précédente. Les initiateurs de la mise en place de cette coopération furent, pour le CNRS,

J.-C. Gardin et, pour l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences du Tadjikistan, V. Ranov.

La formalisation de ces relations scientifiques avec les archéologues travaillant en Asie centrale prit deux formes. La première fut celle de colloques bilatéraux franco-soviétiques sur l'archéologie de l'Asie centrale. Trois colloques furent ainsi tenus dans les années 80 : en 1982, à Dushanbé (Tadjikistan) avec pour thème "L'archéologie de la Bactriane ancienne"¹ ; en 1985 à Paris avec pour thème "L'Asie centrale et ses rapports avec les civilisations orientales, des origines à l'Âge du Fer"² ; enfin en 1987, à Alma-Ata (Kazakhstan) avec pour thème "Nomades et sédentaires en Asie centrale. Apports de l'archéologie et de l'ethnologie"³.

La seconde forme de coopération fut celle d'un échange régulier de chercheurs français et tadjiks, avec, pour la partie française, une participation aux travaux archéologiques de Sarazm, au Tadjikistan. Cette forme de coopération archéologique avait toujours été refusée durant toutes les décennies précédentes par les autorités soviétiques. Cet accord de coopération, le premier du genre en Union soviétique, fut donc signé directement entre l'Académie des Sciences du Tadjikistan (Institut d'Archéologie) et le CNRS (URA 10 et UPR 315) en 1985, pour la période 1985-1988. Il fut renouvelé en 1988 pour trois ans, puis en 1991 sous la signature de H.-P. Francfort pour la même durée⁴.

L'enjeu scientifique d'une telle participation peut se résumer de la façon suivante. Suite à la découverte de l'important peuplement de l'Âge du Bronze en Bactriane, le problème de son origine chalcolithique s'est rapidement posé. L'hypothèse d'une origine locale, ou du moins "afghane" (au Nord ou au Sud de l'Hindu-Kush) était privilégiée par les archéologues travaillant dans le secteur. Mais les sites de cette période restaient à découvrir. Une petite collection de tessons de céramique trouvée dans la plaine de Taluqan, en Bactriane orientale, et interprétée comme chalcolithique par B. Lyonnet⁵, ne réglait pas, à notre avis, définitivement la question. De plus, la situation en Afghanistan n'autorisait plus un retour sur le terrain.

Or, lors du colloque franco-soviétique de Dushanbé en 1982, la plupart des participants français découvrait avec surprise l'étonnant matériel protohistorique que trouvait depuis 1976 la mission archéologique tadjike dirigée par Abdullah Isakov à Sarazm, dans la vallée du Zerafshan (Nord du Tadjikistan), à une quinzaine de km à l'Ouest de Pendjikent⁶. L'assemblage céramique de ce site montrait sans conteste du matériel provenant non seulement de la Turkménie méridionale et du Nord de l'Iran mais également des régions au sud de l'Hindu-Kush (Balochistan par exemple) à la période chalcolithique. Le peuplement de Sarazm, que l'on pouvait comparer aux autres communautés agricoles connues pour cette époque sur le Plateau iranien, en Turkménie méridionale et dans le Balochistan, restait, et reste encore pour l'instant, la seule attestation de ce type dans cette partie de l'Asie centrale méridionale.

Dans le cadre de la Convention d'échange entre le CNRS et l'Académie des Sciences du Tadjikistan, une participation française à la mission tadjike fut négociée entre J.-C. Gardin, V. Ranov et A. Isakov. La direction de cette participation fut confiée à Henri-Paul Francfort et la coordination de terrain à Roland Besenval. Une mise en commun de techniques et de connaissances archéologiques différentes était donc la base de cette coopération. Celle-ci était essentiellement orientée vers une réévaluation du cadre chronologique exact de ce peuplement ancien ainsi que ses caractéristiques paléo-économiques et environnementales. La question de la « raison d'être » de ce peuplement apparemment isolé mais qui attestait des relations avec des régions fort éloignées était sous-jacente à notre problématique.

La participation française a consisté tout d'abord en l'ouverture d'un sondage (chantier VII) en vue d'obtenir des données dans un contexte stratigraphique sûr⁷. Lucia Pjankova, Michèle Casanova, Corinne Debaine-Francfort, Henri-Paul Francfort et Roland Besenval participèrent aux travaux du chantier VII. Parallèlement, l'étude céramologique pour l'ensemble des chantiers de Sarazm fut assurée par Bertille Lyonnet⁸, les analyses minéralogiques et archéo-métallurgiques par Fabien Cesbron⁹, l'étude archéo-zoologique (chantier VII) par Jean Desse¹⁰ et l'étude archéo-botanique par George Willcox¹¹. Enfin, la séquence de datations radiocarbone fut établie par Michel Fontugne et l'étude des vases en pierre et du matériel en lapis-lazuli intégrée dans deux synthèses générales faites sur ces objets par Michèle Casanova.

Une synthèse des résultats obtenus à Sarazm fut présentée par les différents participants lors d'une Table Ronde franco-tadjike qui s'est tenue en 1994 à Pendjikent. La préparation du manuscrit pour publication est en voie d'achèvement, pour une parution prévue entre 2001 et 2002.

Le premier résultat important de cette coopération fut un réajustement de la datation de l'occupation du site. Nos collègues tadjiks proposaient une datation allant du milieu du IV^e millénaire jusqu'au début du II^e millénaire. Après nos travaux stratigraphiques, l'étude du matériel céramique et l'établissement d'une séquence de dates radiocarbone, nous proposons une fourchette chronologique s'étendant approximativement du milieu du IV^e millénaire au milieu du III^e millénaire, voire au début de la 2^e moitié du III^e millénaire av. J.-C. ; la date de la fin de l'occupation du site, de par la destruction des couches supérieures par les labours, posant encore problème. En tout cas, l'occupation de Sarazm s'arrêtait donc avant le début du peuplement de l'Âge du Bronze en Bactriane, durant la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.

Si les résultats archéo-zoologiques et archéo-botaniques sont très proches de ceux obtenus pour les sociétés protohistoriques de la même époque, étudiées en Turkménie ou en Iran, la grande originalité de l'assemblage matériel de Sarazm porte sur deux points.

C'est tout d'abord la présence d'un matériel céramique non seulement égéne mais également présentant au moins deux régions de provenance

fort éloignées l'une de l'autre, la Turkménie méridionale et le Nord de l'Iran d'un côté, le Balochistan de l'autre.

La seconde caractéristique des découvertes de Sarazm est la richesse, pour la période concernée, en minéraux (matières premières, déchets de taille de pierres semi-précieuses et objets finis), en minerais et en métaux (scories, lingots et objets). Outre le cuivre, le plomb, trouvé sous forme de minerais, de lingots et d'objets, semble avoir eu une importance particulière. Une des très rares tombes découvertes par nos collègues tadjiks à Sarazm, dans le chantier IV, tombe dite de la "Dame de Sarazm", a fourni une collection d'objets unique pour l'Asie centrale protohistorique de la fin du IV^e millénaire : collier en or composé de perles bi-tronconiques massives, gobelet et perles en argent, colliers en lapis-lazuli, turquoise, cornaline, stéatite chauffée, miroir en cuivre, figurines en terre cuite... Une paire de larges bracelets, en coquillage provenant de l'Océan indien, se trouvait aux poignets de l'inhumée ; un exemplaire tout à fait identique a été trouvé récemment sur le site de Shahi-Tump, au Balochistan méridional. D'autres coquillages trouvés à Sarazm (*Engina mendicaria*) soulignent encore ces relations avec le Sud.

Une partie de ce matériel est exposée au Musée Rudaki de Pendjikent, le reste le sera dans le Musée des Antiquités du Tadjikistan à Dushanbé.

La richesse des découvertes de Sarazm nous a conduit à nous tourner vers l'arrière-pays, le Haut-Zerafshan, pour évaluer le potentiel minéral qu'il représentait pour le peuplement protohistorique de Sarazm. Une prospection des ressources minérales et des mines anciennes de la région a donc été effectuée entre 1992 et 1995, dans le cadre d'une collaboration entre l'équipe archéologique franco-tadjike de Sarazm, l'Université d'Orléans (Fabien Cesbron) et la Base de prospection géologique et minière du Haut-Zerafshan (Dr Evgenij Gorshkov). En France, les analyses et déterminations furent effectuées à l'Université d'Orléans, et à Paris, au Laboratoire de Minéralogie-Cristallographie de l'Université P. et M. Curie.

À l'exception du lapis-lazuli, dont les gisements se trouvent au Badakhshan, les résultats de ces recherches ont montré la totale correspondance entre les découvertes minérales faites dans les fouilles du site de Sarazm et le potentiel disponible à proximité, dans les chaînes montagneuses définissant la vallée du Zerafshan (chaînes du Turkestan, du Zerafshan et du Hissar), voire au nord, dans le Ferghana.

Parallèlement à une économie agricole, l'importance, la richesse et le caractère "composite et cosmopolite" de la culture matérielle protohistorique de Sarazm pourraient donc être liés à l'exploitation de l'environnement minéral particulièrement privilégié des chaînes montagneuses du Turkestan et du Zerafshan, ainsi que de la région du Haut-Zerafshan.

Une fonction minière importante de cette région, fonction qu'elle a toujours d'ailleurs – une importante mine d'or, Taror, est en cours d'exploitation à l'Est de Sarazm – et sa participation dans l'approvisionnement en

matériaux des communautés protohistoriques de l'Asie centrale aux IV^e et III^e millénaires av. J.-C. justifieraient alors pourquoi Sarazm, malgré sa position excentrée, entretenait des relations à grandes distances avec certains grands foyers de peuplement protohistorique de l'époque. Il faut rappeler que le caractère exogène d'une partie du corpus céramique découvert à Sarazm reste un exemple unique dans la protohistoire de l'Asie centrale et des confins indo-iraniens.

La réorientation de la coopération archéologique franco-tadjike en 1998

L'indépendance de la République du Tadjikistan en 1991 n'améliora pas les moyens de travail déjà particulièrement modestes de nos collègues tadjiks. Le décès, en juillet 1997, de notre ami Abdullah Isakov, directeur de la mission de Sarazm, le départ du Tadjikistan d'un nombre important d'archéologues de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie, la guerre civile qui sévissait dans une partie du pays, nous amenèrent à modifier en 1998, d'un commun accord, les orientations de notre coopération, dont la direction, pour la partie française, était assurée par Roland Besenval. Le directeur de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie, Rahim Massov, nomma, comme successeur d'Abdullah Isakov (†), Abduraouf Razzokov, dorénavant responsable archéologique de la région Nord-Tadjikistan, donc de Sarazm. La poursuite du programme d'échanges de chercheurs était plus que jamais souhaitée.

La première urgence pour le site de Sarazm était le regroupement, l'inventaire, l'étude et la publication des collections archéologiques, qui étaient dispersées et hors contrôle suite au décès du directeur de la mission. Des locaux vides furent obtenus et aménagés par la mission franco-tadjike dans le bâtiment de la municipalité de Pendjikent et les collections y ont depuis été déposées, classées et enregistrées. Ce matériel, en grande partie inédit, provenant pour la plupart des fouilles anciennes conduites par la mission tadjike, est maintenant accessible pour l'étude et la publication.

En septembre 2000, le terrain du site de Sarazm a définitivement été acquis par le gouvernement tadjik et sa protection, face à la progression des cultures, est maintenant juridiquement possible.

Le second souhait des autorités archéologiques tadjikes est une coopération pour la mise en valeur muséographique du patrimoine archéologique. Le musée Rudaki de Pendjikent, régulièrement visité par les touristes étrangers à partir de Samarkand, nécessiterait une importante refonte, en particulier celle de la salle des découvertes de Sarazm.

Durant l'été 2000, la construction du bâtiment du futur musée des Antiquités du Tadjikistan, à Dushanbé, s'est achevée. L'aménagement intérieur reste à faire. Des collections et objets archéologiques de nombreux sites du Tadjikistan y sont actuellement regroupés par le nouveau directeur, Saidmurad Bobo-

mulloev. Les collections exhumées des réserves, pour la première fois, sont exceptionnelles. Ce sont, par exemple, les collections islamiques anciennes du site de Khulbuk, capitale du Tokharestan aux X^e-XI^e siècles, également en provenance de la ville sogdienne de Shahrestan, dans le Nord du Tadjikistan, un étonnant tympan en bois daté de la fin de cette époque, VI^e-VII^e s., et présentant de nombreuses scènes du *Shah-Nameh*; des peintures murales de l'ancienne Pendjikent. Une partie du matériel de Sarazm sera également exposée. C'est donc une collection unique d'objets, pour la plupart peu connus ou inédits, qui est en train de resurgir des réserves archéologiques du pays. Mais la majeure partie de ces objets nécessite une importante restauration ainsi qu'une étude pour publication par des spécialistes des périodes concernées. Un catalogue des collections du musée sera un des produits de ces travaux.

La gestion de certaines opérations et la recherche en commun des moyens financiers (mécénat) sont d'ores et déjà l'objet de notre coopération. En septembre 2000, une opération financée par une ONG française travaillant au Tadjikistan (ACTED) a permis la restauration, dans une des salles du musée, du "Bouddha entrant dans le Nirvana", bouddha couché de plus de 12 m de long, provenant des fouilles du monastère d'Adjina Tapa, (VII^e-VIII^e s.), au Tadjikistan du sud.

Enfin, de par la présence à Paris du siège de l'Unesco, où le Tadjikistan n'a pas de représentation permanente, et de nos séjours réguliers dans le pays, la mission française a débuté un rôle modeste d'intermédiaire entre Paris et Dushanbé au sujet du problème de l'inscription d'un certain nombre de sites archéologiques et monumentaux du Tadjikistan sur la liste du Patrimoine Mondiale de l'Unesco. Quatre sites ont été sélectionnés pour une demande d'inscription en 2001 et 2002.

Le financement de la Mission Archéologique Française au Tadjikistan est assuré par la DRI du CNRS et par le Ministère des Affaires Étrangères.

Roland Besenval
CNRS, Paris, France

BIBLIOGRAPHIE CITÉE

- Besenval R., 1987, "Découvertes récentes à Sarazm (R.S.S. du Tadjikistan) : attestation des relations, au III^e millénaire, entre l'Asie centrale, l'Iran du Nord-Est et le Baluchistan.", *C.R.A.I.* Avril-juin Paris pp. 441-456.
- Besenval R., Isakov A., 1989, "Sarazm et les débuts du peuplement agricole dans la région de Samarkand", *Arts Asiatiques* tome XLIV-1989 pp. 5-20.
- Cesbron F. (à paraître), "Nature et composition des matériaux minéraux trouvés à Sarazm.", In : *Actes de la Table Ronde Franco-Tadjike de Pendjikent 1994*.
- Desse J. (à paraître), "Exploitation des animaux sauvages et élevage à Sarazm (Tadjikistan) et à Shortughai (Afghanistan)", In : *Actes de la Table Ronde Franco-Tadjike de Pendjikent 1994*

- Francfort H.-P., Besenval R. (Coordination), 1993, *Découverte des civilisations d'Asie centrale*, Dossiers d'Archéologie n° 185, sept 1993.
- Francfort H.-P. (Ed.), 1990, *Nomades et sédentaires en Asie centrale. Apports de l'archéologie et de l'ethnologie*, Actes du colloque franco-soviétique Alma-Ata (Kazakhstan) 17-26 octobre 1987. Éditions du CNRS. Paris.
- Gardin J.-C. (Ed.), 1985, *L'archéologie de la Bactriane ancienne*, Actes du Colloque franco-soviétique, Dushanbe (URSS), 27 oct.-3 nov. 1982, Ed. CNRS. Paris 1985.
- Gardin J.-C. (Ed.), 1988, *L'Asie centrale et ses rapports avec les civilisations orientales, des origines à l'Âge du Fer*. Actes du colloque franco-soviétique, Paris, 19-26 novembre 1985. Mémoires de la M.A.F.A.C. Tome 1, Diffusion De Boccard, Paris.
- Gardin J.-C., Ranov V.A., 1990, "Pervoe Franko-Sovetskoe sotrudnicstvo v oblasti arheologii." [La première coopération franco-soviétique dans le domaine de l'archéologie], In : *Izvestija Akademii Nauki Tadjikskoj SSR, serija Vostokovedenie, Istorija, Filosofija* [Bulletin de l'Académie des sciences de la RSS de Tadjikistan, série : orientalisme, histoire, philosophie], n° 2 (18), pp. 63-70.
- Isakov A., 1985, "Sarazm et ses rapports avec le Sud", In : Gardin (Ed.) *L'archéologie de la Bactriane ancienne*. 1982 pp. 229-234.
- Isakov A., 1993, "Sarazm et la civilisation de l'Asie centrale", *Les dossiers d'archéologie*, 185, Paris, p. 28-35.
- Isakov A.I., Lyonnet B., 1988, "Céramiques de Sarazm (Tadjikistan, URSS) : Problèmes d'échanges et de peuplement à la fin du chalcolithique et au début de l'Âge du Bronze", *Paléorient*, vol. 14/1 pp. 31-47.
- Lyonnet B. (avec la collaboration de A. Isakov), 1996, *Sarazm (Tadjikistan). Céramiques (Chalcolithique et Bronze Ancien)*, M.D.A.F.A. Tome VII De Boccard. Paris.
- Lyonnet B., 1981, "Établissements chalcolithiques dans le Nord-Est de l'Afghanistan : leurs rapports avec les civilisations du bassin de l'Indus", *Paléorient* 7/2, pp. 57-73.
- Willcox G. (à paraître), "Les restes végétaux de Sarazm (Tadjikistan)", In : *Actes de la Table Ronde Franco-Tadjike de Pendjikent 1994*.

NOTES

1. Gardin (Ed.) 1985.
2. Gardin (Ed.) 1988.
3. Francfort (Textes réunis par) 1990.
4. Gardin; Ranov 1990.
5. Lyonnet 1981.
6. Isakov 1985.
7. Besenval 1987; Besenval, Isakov 1989.
8. Isakov, Lyonnet 1988; Lyonnet (avec la collaboration de A. Isakov) 1996.
9. Cesbron (à paraître).
10. Desse (à paraître).
11. Willcox (à paraître).